

LA LANTERNE

VOL. I. MONTRÉAL, 4 FÉVRIER 1869. No. 21.

Le curé de St. Laurent disait dernièrement en chaire à ses ouailles charmées :

« Très chers frères, il y en a beaucoup parmi vous qui n'ont pas encore payé leur dîme ; hâtez-vous de le faire, car l'avoine est chère de ce temps-ci, et il faut que j'en profite. »

Voilà qui s'appelle parler.

Rien n'est monotone comme les sentiers battus.

Un autre curé aurait dit : « Chers frères, il faut penser à votre salut, et comment le ferez-vous, votre salut, si vous ne payez pas votre dîme au pasteur chargé de conduire vos âmes ! Celui qui donne n'est-il pas béni ! c'est Dieu lui-même qui l'assure : « il verra les épis charger sa terre de leurs lourds trésors, et ses greniers plier sous le poids de ses riches moissons. »

Chers frères, sanctifiez-vous, sanctifiez-vous en m'apportant de l'avoine. »

Mais le curé de St. Laurent, ah ! c'est autre chose.
Pas de phrases ; il va droit au but.

« Mes amis, je suis votre curé, n'est-ce pas ? vous comprenez ce que cela veut dire ... eh bien ! payez. »

Il y a des paroisses où il est nécessaire de faire croire aux gens qu'on ne les fonde que pour assurer leur bonheur éternel ! mais il y en a d'autres tellement encroûtées qu'on n'y juge plus même les gens dignes d'être trompés.

« Arrivez les sacs. » Et les bons paroissiens croient que c'est là un texte d'évangile.